Le Préambule des innombrables

<[www.preambule.net](http://www.preambule.net)>

# Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVIe siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

# Énigmes.

Textes modernisés suivis des textes originaux,

établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

enigmes4.docx, version 4 révisée et augmentée le 06/05/22.

1579

Boyssières

1. *Pour chasser et bannir…*

1583

Cornu

1. *Je suis un trou…*

1597

Lasphrise

1. *Composition belle…*

1599

Grisel

1. *Plus il nous semble étroit…*

1579

BOYSSIERES, Jean de, *Les troisièmes Œuvres*, Lyon, Louis Cloquemin, 1579, *Continua­tion des secondes Œuvres*, pp. 2-3.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3238715/f2>>

Texte modernisé

P

Our chasser et bannir de mon cœur tous ennuis,

Embrassant mon ami je viens son manche prendre :

De ma main peu à peu je fais ses nerfs étendre,

Et le mets en l’état le meilleur que je puis.

Après en l’appuyant sur mon sein, je poursuis

Mon plaisir, et m’en viens dessus ma couche rendre,

Renversée sous lui, pour mieux le son entendre :

Qui m’est si doux, qu’enfin je ne sais où je suis.

Et si le plaisir fait que les nerfs se détendent,

Ma main les maniant tout soudain les rebande,

Et les remet au point pour me donner ébat.

Si qu’amoureusement mon ami me console,

Me paît, et d’avec lui (tant de lui je suis folle)

Jamais ne sors vaincue, ains lasse du combat.

Texte original

P

Our chasser & bannir de mon cœur tous ennuis,

Embrassant mon amy ie viens son manche prendre:

De ma main peu a peu ie fais ses nerfs estendre,

Et le mets en l’estat le meilleur que ie puis.

Apres en l’apuyant sur mon sain, ie poursuis

Mon plaisir, & m’en viens dessus ma cousche randre,

Renuersee souz luy, pour mieux le son entendre:

Qui m’est si doux, qu’en fin ie ne sçay ou ie suis.

Et si le plaisir fait que les nerfs se destendent,

Ma main les manians tout soudain les rebandent,

Et les remet au point pour me donner esbat.

Si qu’amoureusement mon amy me console,

Me paist, & d’auec luy (tant de luy ie suis folle)

Iamais ne sors veincue, ains lasse du combat.

1583

CORNU, Pierre de, *Les Œuvres poétiques*, Lyon, Jean Huguetan, 1583, *Diverses Poésies*, Énigme, p. 194.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79115w/f211>>

Texte modernisé

Je suis un trou cerné de toutes parts,

Et cotonné d’une laine crêpée,

Laquelle étant le plus souvent cardée,

Ne perd le crin de ses cheveux épars.

Quand on me touche, il me semble que j’ards,

Et que je sens une chaleur cachée,

Ou quand quelqu’un d’une targue assurée,

Pour m’assaillir vient forcer mes remparts,

Par mon canal une claire rivière,

Laquelle avait demeuré prisonnière,

Souventes fois serpente ses ruisseaux.

Je ne me sers d’une riche parure,

Mais bien de ce qui clôt mon ouverture,

En pénétrant le fond de mes tuyaux.

Texte original

Ie suis vn trou cerné de toutes pars,

Et cottonné d’vne leine crespee,

Laquelle estant le plus souuent cardee,

Ne pert le crin de ses cheueux espars.

Quand on me touche, il me semble que i’ars,

Et que ie sens vne chaleur cachee,

Ou quand quelqu’vn d’vne targue asseuree,

Pour m’assaillir vient forcer mes rempars,

Par mon canal vne claire riuiere,

Laquelle auoit demeuré prisonniere,

Souuentesfois serpente ses ruisseaux.

Ie ne me sers d’vne riche parure,

Mais bien de ce qui clost mon ouuerture,

En penetrant le fons de mes tuyaux.

1597

LASPHRISE, Marc Papillon de, *Les premières Œuvres poétiques*, Paris, Jean Gesselin, 1597, *Les Énigmes*, IX, p. 316.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70410t/f342>>

Texte modernisé

C

Omposition belle, hé ! que tu es louable,

Chacun, même la nuit, désire ton accord,

Bien que ton pertuis soit aucunefois bien ord,

Ta vertu néanmoins est plaisamment aimable.

Non, non, que dis-je ? elle est entre toute admirable,

Tu peux maugré l’orgueil de la fille de mort

Faire paraître un droit, faire paraître un tort,

Mais le droit non rompu est le plus désirable.

Ô plaisante fureur, courrière du repos,

Commode au genre humain même dessus les flots,

Mais qui objecte un peu fuir ta compagnie,

C’est la laide vapeur du feu non bluettant :

Car ordinairement quand ta flamme est finie,

Rien ne sert de boucher ton chaud trou dégouttant.

Texte original

C

Omposition belle, hé ! que tu es loüable,

Chacun, mesme la nuict, desire ton accord,

Bien que ton pertuis soit aucunesfois bien ord,

Ta vertu neantmoins est plaisamment aimable.

Non, non ; que dy-ie ? elle est entre toute admirable,

Tu peux maugré l’orgueil de la fille de mort

Faire paroistre vn droict, faire paroistre vn tort,

Mais le droict non rompu est le plus desirable.

O plaisante fureur, courriere du repos,

Commode au genre humain mesme dessus les flots,

Mais qui obiecte vn peu fuyr ta compagnie,

C’est la laide vapeur du feu non bluettant:

Car ordinairement quand ta flame est finie,

Rien ne sert de boucher ton chaud trou dégoutant.

1599

GRISEL, Jehan, *Les premières Œuvres poétiques*, Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1599, *Le Bouquet poétique*, Autre énigme, sonnet XV, p. 102.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k712993/f119>>

Texte modernisé

Plus il nous semble étroit plus grande en est la peine

À pouvoir le premier y entrer bien avant :

Le plaisir qu’on reçoit est aussi bien plus grand,

Quand la concavité juste partout est pleine.

S’en tirer, y rentrer, l’aisé plaisir amène,

Car petit à petit il va s’élargissant,

Jusqu’à tant qu’aisément on y aille glissant,

Et lors du grand plaisir est la preuve certaine.

Dans un grand il y a cent fois moins de plaisir,

Pour ne pouvoir si bien contenter le désir

Comme peut un petit qui si bien nous contente.

Un grand est par trop laid, il est toujours ridé,

Où l’on ne peut jamais bien être accommodé :

Celui qui a les deux éprouvés me démente.

Texte original

Plus il nous semble estroit plus grande en est la peine

A pouuoir le premier y entrer bien auant:

Le plaisir qu’on reçoit est aussi bien plus grand,

Quand la concauité iuste par tout est pleine.

S’en tirer, y rentrer, l’aisé plaisir ameine,

Car petit à petit il va s’eslargissant,

Iusqu’à tant qu’aisement on y aille glissant,

Et lors du grand plaisir est la preuue certaine.

Dans vn grand il y a cent fois moins de plaisir,

Pour ne pouuoir si bien contenter le desir

Comme peut vn petit qui si bien nous contente.

Vn grand est par trop laid, il est tousiours ridé,

Où l’on ne peut iamais bien estre accommodé:

Celuy qui a les deux esprouué me desmente.

Solutions

1. Boyssières, « Pour chasser et bénir… » : « Du Luth », dans « La Table de tout le contenu de ce volume ».
2. Cornu, « Je suis un trou… » : aucune solution dans le volume.
3. Lasphrise, « Composition belle… » : « C’est une chandelle de suif dans un chandelier… », dans l’explication qui suit le poème.
4. Grisel, « Plus il nous semble étroit… » : aucune solution dans le volume.